Fonds Régional d'Art Contemporain

Les Coopérateurs impasse des Charentes F-87100 Limoges
33 (0)5 55 77 08 98 - 33 (0)5 55 77 90 70 - frac.limousin@wanadoo.fr

Georg ETTL
L'humain après Picasso

Exposition
du 16 novembre 2000 au 4 février 2001



Georg ETTL
L'Humain après Picasso, 1985
Collection Eiler (Etats-Unis)

Avec le soutien de
la Région Limousin
l'Etat (Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Limousin)

Cette exposition propose un ensemble d'œuvres et de projets représentatif de la démarche de Georg Ettl depuis une quinzaine d'années. En utilisant les techniques les plus diverses (peinture sur bois, tôles émaillées, sculptures en béton moulé, batik sur soie,...), l'artiste cherche à mettre au point une économie sans cesse renouvelée entre ses idées et leurs formes. Par ailleurs, Ettl s'est souvent confronté avec l'espace public et architectural. De nombreuses maquettes de projets seront présentées.

Ettl est né en 1940 à Nittenau en Allemagne. Dés 1959, il s'installe à Detroit aux Etats Unis pour suivre une formation de dessinateur et de constructeur de machines-outils, mais aussi des cours de philosophie et de littérature. En 1963, il se rend à Poitiers pour prendre des cours de français, puis à la Sorbonne à Paris pour des cours de philosophie. Ce parcours littéraire et philosophique le conduit dès 1965 à se consacrer à l'art. Puis il rentre à Detroit pour étudier les arts plastiques à la Wagne State University et en sortira bachelor of art en 1966 et master en 1967.

Il expose en 1969 avec des artistes « minimalistes » comme Carl Andre, Dan Flavin ou encore Walter De Maria au Musée d'Art Contemporain de Detroit, exposition proposée par Sam Watgaff et intitulée « Others Ideas ».
Il débute ses véritables recherches artistiques avec l'influence du Minimal Art, qui se développe alors dans le début des années 70, mais seulement à travers des similarités formelles. G. Ettl produit des œuvres qui ne correspondent pas à la « dépersonnalisation » de l'œuvre d'art de ses collègues américains, et commence à utiliser des matériaux modernes comme le formica ou le plexiglas.
Entre 1971 et 1973, il organise ses premières expositions personnelles aux Etats-Unis, et obtient le prix de Professor of Art.
Il retourne en Allemagne, où il réalise une série de travaux , différents de ceux réalisés aux Etats-Unis, en mélangeant des matériaux précieux (la feuille d'or) à des matériaux plus triviaux (le béton), ou encore artificiels (le formica). Ses œuvres gardent un caractère minimal, par leurs formes géométriques, tout en intégrant une figure, comme celle du caniche ou du cheval.

Depuis juin 1974, il vit et travaille à Viersen, prés de Düsseldorf.



Georg Ettl
Femme (d'après Picasso), 1979



Georg Ettl
Foyer d'entrée d'administration (détails), Viersen , Allemagne, 1982-1985

Mensch nach Picasso, la sculpture que Georg Ettl réalisa aux Etats-Unis en 1985, c'est-à-dire plus de 10 ans après être retourné vivre et travailler en Allemagne, à la demande d'un collectionneur privé, est une oeuvre emblématique, charnière et complexe à plus d'un titre.

D'abord, pour la traduire, on hésita entre l'homme au sens large, c'est à dire le genre humain, après ou d' après Picasso. En accord avec l'artiste qui manie très bien la langue française, nous avons choisi **l'humain après Picasso** et avons décidé de nommer ainsi les expositions panoramiques (plutôt que rétrospectives) présentées successivement à Romans et à Limoges.

Ensuite, pour la décrire: il s'agit de la réplique en métal d'un détail extrait d'un groupe néo-primitif de statues en bois, ***Les Baigneurs***, réalisé par Picasso en 1956.
Fabriqué aux USA en acier soudé et précisément recouvert de cuivre partiellement oxydé, cet élément est reproduit à l'échelle et rehaussé, littéralement "mis sur un piédestal" (1) sur un socle en marbre, gravé d'un titre doré ***Mensch nach Picasso.***

Chaque personnage de l'ensemble sculpté original porte à un nom. Au centre, en premier plan, et de format nettement plus réduit que les autres, celui dupliqué par l'artiste s'intitule ***l'enfant***.

C'est la seconde et ultime fois que l'artiste recopie Picasso. Déjà, en 1979, dans une série d'aquarelles d'après des reproductions issues de livres de zoologie, de cartes postales ou de posters mises en abîme sur un fond d'or, il réalisa la célèbre ***Femme, d'après Picasso***. Mais il fit aussi, dans cette même série, allégence au Caravage, à Dürer, à Robert Campin, puis, plus tard, à Giotto, à Mondrian, à l'art étrusque et byzantin parmi beaucoup d'autres copies et emprunts.

Comme le souligne Philippe Sers dans son texte extrêmement précis sur le ***Combat des Rois*** de Saint Savin,
Ettl a réussi à se libérer du poids de la tradition pour non pas l'écarter, mais l'assimiler, la digérer et toucher enfin aux questions existentielles qui l'agitent, trouver son langage propre afin de s'immiscer dans un espace furtif, par le seul travail formel, sans plus aucune pesanteur formaliste.

Cependant, certains détails de ces emprunts aux maîtres anciens ou modernes peuvent être légèrement "corrigés". Une correction discrète, respectueuse et toute en retenue.
Ainsi, ***l'Enfant*** de Picasso est dupliqué en métal (pour durer ?), mis sur un socle et en même temps renommé, avec ostentation. Ettl agit avec insistance et renforce ainsi l'aspect critique de ce geste envers le devenir idolâtre de la sculpture de Picasso.
Ailleurs, alors que tout le fond de l'image est doré, l'arrière-plan dans la courbe du bras de la ***Tête de femme, d'après Picasso*** reste descriptif, le ***Mondrian*** garde son organisation orthogonale mais change de couleur, devient gris, vert; même la ***nature morte d'après Le Caravage*** est légèrement simplifiée... pour "améliorer" la composition de l'image, selon les dires de l'artiste.

Est-ce sa double formation d'ingénieur et d'historien de l'art qui lui donna ainsi ce goût prononcé pour le dessin technique, à la précision perfectionniste, pour la réalisation déléguée souvent à l'industrie, et en même temps pour une telle érudition iconographique?

Après les premières sculptures *post-minimales* (2) en plexiglass fumé, formica et plumes des années 60, en béton moulé, parfois avec aplats d'or du début des années 70, Ettl entreprend pendant près de deux ans une série successive de dessins à la recherche du profil idéal, de la silhouette générique, logotypique.
Cette tête humaine, une fois satisfaisante aux yeux du dessinateur et du philosophe sera déclinée, sur de multiples supports : pierre, métal, bois polychrome, papier, tôle laquée, dessin et peinture au mur, jusqu'à servir de logo pour l'**atelier Ettl** ces dernières années.

De même, l'image du *cheval,* "bondissant" pour Ramon Tio Bellido, est un motif récurrent dans l'oeuvre: examiné en détails dès la série des batiks (1980) selon le style égyptien, étrusque, byzantin, italien renaissant ou encore autrichien selon le goût du XVIIème siècle, puis repris sous la forme d'un projet de monument équestre, ou encore dans l'amphithéâtre, en 1980, puis sous une forme récente et majestueuse à Oiron (1990-92).

L'image de l'architecture, enfin, en ce qu'elle préoccupe l'artiste depuis le début de sa production ("Plastic city", 1971) jusqu' aux trois projets fondateurs du Halle d'administration, de la Piscine et de l'Amphithéâtre, réalisés à Viersen entre 1980 et 1989, et qu'elle prend également de plus en plus de sens dans tous les travaux récents "intégrés" au bâti, dans la même logique de décoration que celle assumée par Fernand Léger ou Henri Matisse, si l'on suit le raisonnement de Philippe Piguet.

A partir du retour en Allemagne en 1974, et surtout de l'exposition au Musée de Mönchongladbach en 1977, une nouvelle économie de travail se met en place qui va progressivement prendre ses distances avec la "scène" de l'art pour s'accomplir dans l'espace public, architectural, urbain, monumental, mais aussi dans l'espace privé, la piscine, le jardin, et, depuis 10 ans environ avec ***l'atelier Ettl***, dans l'espace domestique, avec le mobilier, le papier peint et autres ustensiles .

Postmoderne, néoclassique, *appropriationniste (3)* citationnel, ornemental, fonctionnel, proche du design voire domestique, l'art de Georg Ettl traverse les catégories stylistiques à l'ère de la repro-

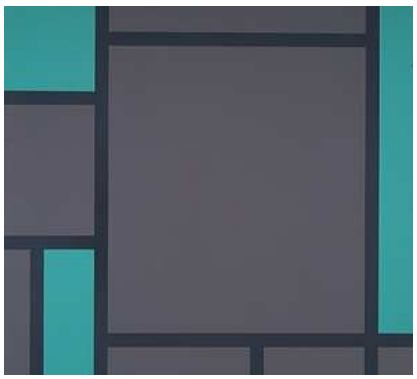
ductibilité généralisée pour mieux s'enraciner dans le temps, l'architecture et peut-être les esprits. La succession de ses *chantiers* tient autant de sa propre force de conviction que de sa capacité à s'adapter, à s'*immiscer dans des espaces furtifs*, pour reprendre l'expression de Philippe Sers.
Insidieusement, depuis le milieu des années soixante, l'artiste pose la question séminale du goût, et de l'autorité qui en découle. A cet égard, l'exposition temporaire du ***Musée d'Egalité*** (Musée de Krefeld, 1978) fut particulièrement éclairante.

Invité par Julian Heynen et Gerhardt Storck à concevoir une exposition anniversaire au Musée de Krefeld, l'artiste choisira de présenter côte-à-côte des oeuvres d'art et des objets d'arts appliqués rigoureusement alignés sur la ligne d'horizon du rez-de-chaussée du musée.
Anachronique, hétéroclite dans sa forme, dans sa nature-même, et bien sûr dans sa valeur, sans aucun autre ordre logique que le pur plaisir associatif de la succession visuelle, cette suite de tableaux et de vases, de miroirs et de reliefs, va de l'antiquité jusqu'aux années 60 et semble ininterrompue à la fois dans le temps et le style, c'est à dire l'espace de la forme.
Aucun cartel ne vient "rassurer" le spectateur.
Ni nom prestigieux, ni datation plus ou moins précise.
L'anonymat au service du regard, en somme, du pur plaisir visuel à l'éducation de l'oeil.

En 1997, dans le passionnant entretien qu'il accorda à Jean-Claude Lasserre autour des relations de son travail avec l'architecture, Georg Ettl insiste:
Ce qui me semble essentiel, c'est que les artistes interviennent de nouveau dans la vie quotidienne, et qu'ils posent des exigences d'ordre esthétique. Il est plus important aujourd'hui de s'occuper du monde visible...
Une société qui court seulement après l'argent me semble être une société dont l'esprit s'obscurcit de plus en plus.
C'est contre cela que je m'insurge, et je suis convaincu que la mission de l'art se situe dans ce domaine...(4)

C'est ce qu'il met en pratique dans toutes ses réalisations.
Le récent papier peint ***Babylon*** édité par **l'Atelier Ettl** en 1998 en est un formidable exemple, à l'instar des vitraux de Romans, des peintures murales de Neuss et de Viersen, et des dessins d'Oiron, de Thouars et de Saint-Savin sur Gartempe. Détail du chantier monumental de décoration de l'église de Neuss, et édité à l'occasion de l'exposition au Château d'Angers, tout près de la fameuse ***Tapisserie de l'Apocalypse***, début XVII éme siècle, cette "tapisserie" d'aujourd'hui, par son dessin très doux sur un fond neutre et légèrement granuleux, est très proche du papier-peint standard, même par son prix, et est considérée par l'artiste comme l'équivalent d'un *monument individuel.*
Chacun peut vivre avec, chez soi, sans trop la remarquer.
Sa présence discrète peut cependant pleinement se révéler lorsqu'un oeil attentif voudra bien s'y pencher, de près, pour observer les détails et la composition de cette version presque "joyeuse" de l'Apocalypse, remarquablement dessinée par l'artiste.
Pour la (re)**naissance d'un spectateur**(5) dont le monde visible intime est enfin pris en compte...?

Yannick Miloux, nov. 2000



Georg Ettl
Flamingos, 1975
Collection FRAC Limousin / ©F. Magnoux



Georg Ettl
Maquette de Nageurs pour le Kaiser Wilhelm Museum de Krefeld (Allemagne), 1990



Georg Ettl

Georg Ettl
Flamingos, 1975
Collection FRAC Limousin / ©F. Magnoux

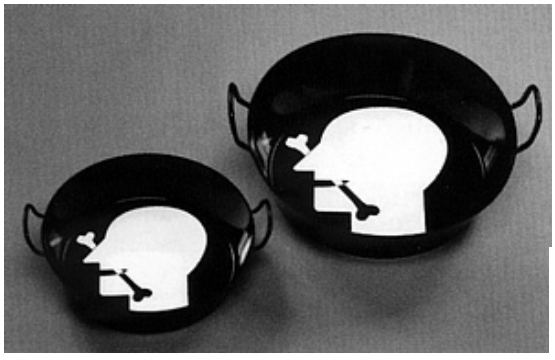
(1) Le groupe originel des ***Baigneurs*** de Picasso est présenté à même le sol de la Staatsgalerie de Stuttgart où il est conservé et où il fit forte impression à Georg Ettl quelques années plus tôt.

(2) Du nom de la seconde génération d'art minimal américain apparue au début des années 70, parmi lesquels Jackie Windsor, Robert Grosvenor, ...

(3) selon le terme utilisé par la critique américaine des années 80 qui qualifiait ainsi l'art d'Haïm Steinbach, Jeff Koons, Ashley Bickerton, Sherrie Levine, Mike Bidlo,etc.
voir, à ce sujet, en langue française, les catalogues des expositions :
Le déjà-là, la création artistique, Musée d'application, Université de Rennes, 1990-91
L'objet de l'exposition, Centre National des Arts Plastiques, Paris, 1992
Les années 80, Un art de la distinction, Abbaye Saint-André, Meymac, 1990
Oeuvres originales, Frac des Pays de la Loire, 1991

(4) in Georg Ettl, Art & architecture, Entretiens, éd.Script, Bordeaux, château d'Oiron, 1997.

(5) C'est la formule utilisée par l'artiste américaine Sherrie Levine en 1981 qui parodie le texte de Roland Barthes "la mort de l'auteur" et dans laquelle de nombreux artistes américains se reconnurent à l'époque : Richard Prince, Allan Mc Collum, Louise Lawler et bien d'autres.
cf. Sherrie Levine "Five Comments" dans ***Blasted Allegories***, dir. Brian Wallis (New York, New Museum of Contemporary Art, 1987), p. 92.
et Roland Barthes "La mort de l'Auteur", dans ***Essais critiques IV, Le bruissement de la langue***,
Paris, Seuil 1984.



Georg Ettl
Gamelles, 1998
Collection FRAC Limousin / ©F. Magnoux

Œuvres présentées

Accueil:

Pot de fleurs et de danseurs, 2000
Bois, 110 x 70 cm

Peinture murale, 2000
Réalisée par Vincent Loffreda
D'après un dessin de Georg Ettl

Cheval avec queue en tire bouchon, 1980
Batik, *145 x 205 cm*

1 - ***Le Baiser, 1998***
Tôle émaillée, Ø 47 cm chaque.

2 - ***Caniche, 1976***
Béton et feuille d'or, 42 x 49.5 x 41 cm

3 - ***Humain dans l'eau , 1991***
Acrylique sur bois, 96 x 78 cm

4 - Humain debout sur fond blanc, 1991
Acrylique sur bois, 96 x 78 cm

5 - ***Etude de figure, 1990***
Crayon sur papier, 230 x 73 cm

6 - 7 - ***Chien (tête), 1991***
Laque sur tôle, 84 x 84 cm

8 - ***Papier peint (Babylone), 1996***

9 - ***Danseur avec os, 1990-1996***
Bois peint, 130 cm de haut

10 - ***Tête debout, 1987***
Pierre sablée, 114 x 88 cm

11 - ***Toit, 1991***
Acrylique sur bois, 112 x 81 cm

12 - ***La Maison, 1985***
Fonte de fer, 93 x 55 cm chaque

13 - ***Maquette pour le tribunal de Euskirschen, Allemagne, 1993***
Bois peint, 70 x 48 x 25 cm

14 - ***Petite table, 1997***
Chêne massif
77 x 85 x 58 cm

15 - 16 - ***Tête avec épaules, 1987***
Pierre sablée, 114 x 88 cm

17 - ***Tête, 1984***
Laque sur aluminium, 236 x 186 cm

18 - ***Tête inclinée, 1987***
Marbre sablé, 88 x 114 cm

19 - ***Tête debout, 1987***
Pierre sablée
114 x 88 cm

20 - ***Mondrian vert, 1991***
Laque sur tôle
82 x 90 cm

21 - ***Humain dans l'eau, 1991***
Laque sur tôle
96 x 78 cm

22 - ***Maquette de Nageurs pour le Kaiser Wilhelm Museum de Krefeld (Allemagne), 1990***
Bois peint
19 cm de haut

23 - ***23. Petite table, 1997***
Chêne massif
77 x 85 x 58 cm

24 - ***Petite table, 1997***
Chêne massif
77 x 85 x 58 cm

25 - ***Gamelle, 1998***
Tôle émaillée
Ø 40 cm

26 - 27 ***Madone et enfant, 1998***
Tôle émaillée
60 x 43 cm

28 - ***Tables gigognes, 1997***
Bois,
55 x 55 x 42 cm

29 - ***Adam (brillant), 1989***
Laque sur aluminium
95 x 58 cm

30 - ***Marabout, 1973***
Béton moulé
53 cm, Ø 47 cm

31 - ***Mr l'Evêque à la chasse, 2000***
Bois,
25 x 84 x 110 cm

32 - ***Cheval rouge, 1980***
Batik
1m46 x 1m91

33 - ***Gardien de cochons, 1998***
Tôle émaillée,
Ø 47 cm, chaque

34 - ***Mondrian vert***
Laque sur tôle,
82 x90 cm

35 - ***Sculpture rose avec plumes, 1971***
Plastique et plumes de dinde
48 x 36 x61 cm

36 - ***Grande table 1997***
Chêne massif,

77 x 160 x 85 cm

37 - ***Supplices, 1995***
Bois peint
105 cm de haut

38 - ***Maquette de cheval pour une colonne à Viersen, Allemagne, 1982***
Bois peint et papier
68 cm de haut

39 - ***Cheval dans la nuit***
Batik
1.91 x 1.46m

40 - ***Cheval, 1979***
Aquarelle et feuille d'or
53 x 76 cm
Coll.privée, Nice

41 - ***Maquette pour le métro de Duisburg, Allemagne, 1996***
Dessin sérigraphié sur bois et acrylique.
27 x 72 x 125 cm

42 - ***. Sculpture avec des vases, 1974***
Béton et céramiques dorées
52 x 85 x 16 cm

43 - ***Tête inclinée***
Pierre sablée
88 x 114 cm

44 - ***Etudes pour les vitraux de la Collégiale St Barnard, Romans, (France), 1999***
Photocopies et feutre
Crayon sur papier calque

45 - ***Maquette pour une sculpture monumentale, 1983***
Carton peint
47 cm de haut

46 - 47 ***Objet en formica avec des plumes, 1973***
Formica et plumes de dinde
52 x 63 x 38 cm
Collection Borie, Bordeaux
Petite table, 1997
Chêne massif
77 x 85 x 58 cm

48 - ***Humain avec os, 1988***
Tôle émaillée
78 x 95 cm

49 - ***Palmiers,***
Béton moulé
53 cm, Ø 47 cm

50 - ***Sculpture avec flamants, 1974***
Béton moulé
53 cm, Ø 47 cm

51 - ***Sculpture avec rideau à plis, 1974***
Béton et taffetas
57 x 55 x 36 cm

